

LE GROUPE

Présents : Jean-Michel Alberola, Bernard Marcadé, Michel Henochsberg, Denis Hétier, Alain Berland, Jean Marc Le Gall, Léa Bismuth, Rodolphe Olcèse, Gaël Charbau, Isabelle Mancini, Antoine Guggenheim, Jean-Baptiste de Beauvais, Vincent Trollet, David Sanson, Igor Calligo, Jérôme Alexandre.

La séance débute par un exposé d'IC sur les ruptures dans les conceptions de l'art et de l'artiste au XX^e siècle. Il souhaite ainsi questionner la définition de l'art à laquelle on se réfère implicitement dans notre groupe.

Pour JM A, l'art pose toujours la même question.

BM : Sol Lewit dit que les artistes conceptuels sont en réalité mystiques. Il n'y a plus aujourd'hui d'« art contemporain », de genre ou d'esthétique. La figure de l'artiste occidental est née au XVI^e siècle. Elle n'a guère bougé depuis.

IM : exprime ce qu'est notre séminaire : un lieu d'expérience, qui n'est pas en recherche de savoirs sur l'art. Ne pas y parler d'art est une manière d'être davantage dedans. Nous sommes en prise avec les questions essentielles de l'art parce qu'on ne les objective pas comme questions artistiques. S'en suit la question du groupe. Que peut un groupe ? Question très tôt apparue dans l'itinéraire de JM A. Il y a le groupe qui nous constitue, dont nous ne sommes que la surface apparente, et le groupe auquel on se destine et que l'on ne connaît pas. Quelle est la transformation opérée par ce que nous faisons sur le groupe que nous ne connaissons pas ? Cette question est politique. Ce qui nous constitue est à la fois ce qui nous différencie et nous unifie. Aucune pensée ne se fait seule. Il s'agit de prendre l'autre en charge, pour le percevoir égal ou différent. De sorte que tout se passe de groupe à groupe plutôt que de personne à personne. « Le sujet est peuplé. Tout commence avec la famille. Rien de plus important qu'un repas de famille. Imaginons que les 80 personnes présentes dans un wagon de métro soient obligées de se réunir pendant 3 jours. Ils trouveraient sûrement la solution. » Un groupe c'est une langue, c'est-à-dire une appartenance ouverte. On peut être soi-même groupe, sans le savoir.

MH : on ne peut opposer la notion d'individualité et la notion de groupe. Notre modernité contemporaine est liée à l'idée de l'individu. Idée récente. Elle est indissociable du processus de sécularisation en marche à partir de la fin du moyen-âge. Les propriétés du Dieu unique, une fois banni, passent du côté de l'individu. Comment s'y sentir à l'aise ? Une fausse figure de l'artiste vient de là : l'artiste créateur...

AG : le groupe fissure l'individu, permet une parole qui ne vient pas que de soi et qui va vers d'autres que je ne connais pas.

JA : Le groupe renvoie à une réalité poreuse, indéfinissable.

MH : dans les sciences, seul fonctionne le groupe, quel qu'il soit. On sait que l'individualité est importante mais en concomitance avec le groupe qui produit cette singularité.

JA : Qu'en est-il alors du sujet ?

MH : la pensée de la déconstruction, encore majoritaire aujourd'hui ne met plus en avant le sujet. Le mouvement empathique, si prégnant désormais, signifie le dépassement du sujet. La notion de sujet freine cette démarche. Le groupe supprime la transitivité. C'est la différence entre le « je t'aime » et « être amoureux ». Deleuze : il ne faut pas dire « je », mais « il », ou mieux, passer à l'infinif.

JM A : Une œuvre d'art, dès lors qu'elle quitte l'atelier, passe à l'infinif. Une œuvre d'art est ouverte, elle n'appartient pas à celui qui l'a faite.

GC : Comment alors parler au nom du groupe et comment ne pas être dans l'autocélébration de son groupe ?

JM A : Le propre d'un groupe est de perdre des éléments et d'en gagner d'autres. Il n'est pas tenable dans une définition. La notion de groupe est flottante.

GC : l'artiste est au bord du groupe. Entre celui que tu connais et celui que tu ne connais pas. Sur la membrane, ou la tangente.

AG : C'est aussi le cœur (caché) qui communique, pas seulement la membrane.

JM A : Ce qui nous constitue, c'est en effet l'obscur. C'est cela que l'on donne à voir.

FN : quand l'art est processus, sujet et groupe s'entremêlent. L'important est comment chacun se transforme.

JA : nous sommes chacun plusieurs et donc groupe par le seul fait du temps.

MH : être au bord, c'est ne pas se prendre au sérieux. Le groupe n'est constitué que par des bords. Ceux qui prétendent investir le centre sont en train de quitter le groupe ou de l'anéantir.

RO : Mais il y a lieu souvent de lutter seul contre tous.

MH : Ceci rentre dans la vie du groupe, dans son plasma, l'intersubjectivité régit les groupes.

JM A : la cohérence du groupe est que cela circule.

DH : Comme la Trinité ou chaque personne est relation, dessaisissement de soi. La sécularisation de la Trinité serait la pensée du groupe ?